MS of letter by A.C. in hand of [illegible] May? June? (28a)

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole of the Law.

Permettez-moi de m'adresser à Votre Excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète, romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, Eugène Carrière, d'Anatole France, et d'autres grands Français qui m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Mexique etc. Je suis le recordman de plusieurs faits alpinistes. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert de Sahara.

La renommée de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, [illegible], [illegible], [illegible], pédéraste, et je ne sais quoi d'autres choses! Il m'est impossible de les poursuivre; car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù, Sicile, sans faire aucune scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le nouveau gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion.
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis réfugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici, où j'ai trouvé [illegible] d'âme, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre [illegible] relation avec [illegible], ni fait aucune [illegible] autour de moi. Néanmoins le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé en [illegible] de quitter la France, [illegible] dans le "[illegible] de [illegible]" du 27 Mai pouvait soulever quelque [illegible] de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens [illegible] beaucoup de mal de moi". On pourrait être [illegible] de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France; on peut donc dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie, où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'étend déjà à plus d'un demi-million de mots.
Mes dernières années ne seraient bien [illegible]; aussi j'ai osé vous prier m'accorder la protection du drapeau de [illegible] puisque [illegible] la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté, pour un pauvre [illegible] qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

(2) Letter by A C in hand of Model — May? June? 1923 (27a)

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole law

Permettez-moi de m'intéresser à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, d'Eugène Carrière d'Anatole France, et d'autres grands Français qui m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, ainsi aux volcans du Mexique etc. Je suis la recordman de plusieurs sports alpestres. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; ainsi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, ainsi quelques journaux de mauvaise reputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, provocateur, cocaïnomane, espion, chauve, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est inutile de les poursuivre: car mon temps est rempli de travail. Rien jamais n'a jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Pendant ce temps le gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici on j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune qui fait aucune haute autorité de moi. Néanmoins, le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé de quitter la Tunisie, en allégant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Carthage" du 27 Mai pourrait soulever quelque mécontentement parmi les Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré!

J'ai passé une grande partie de ma vie en France, au point dans qu'elle est ma Seconde Patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'étend déjà à plus d'un demi-million de mots.
Une dernière raison encore me serait bien pénible: aussi j'ose vous prier m'accorder la protection du drapeau français que je reconnais être la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

(1) of letter of A C in hand of Rudd May? June? 1927 (2 Xa)

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole law

Permettez-moi de m'introduire à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, j'exerce carrière d'Anatole France, et d'autres grands Français m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans de Perse et Mexique. Je suis le recordman de plusieurs sports alpestres. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement, en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, pervertie, cocaïnomane, exhibitionniste, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est impossible de les poursuivre: car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le nouveau gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion.
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici on j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune autorité. Je n'ai fait aucune banqueroute. Néanmoins, le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en allégant qu'une article sur moi dans le "Dossier de Carton" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France, au point dire qu'elle est ma Seconde Patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie, où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'élèvera déjà à plus d'un demi-million de mots.
Me déraciner encore me serait bien pénible; aussi j'ai osé vous prier m'accorder la faveur de rester ici — d'où je reconnais être la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

Draft letter by A C in hand of Rudd — May? June? 1923

sieur,
Do what thou wilt shall be the whole law

mettez-moi de m'entendre à votre excellence.

suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier, philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, Cujas Carrière d'Anatole France, et d'autres grands Français m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Kerguelen. Je suis la recordman de plusieurs fort alpinistes j'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied ; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, pervertie, cocaïnomane, capitaliste, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est infamie de les poursuivre : car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le Gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée ; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté seul ou j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune personne qui fait aucune manifestation de moi. Néanmoins, le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en allegant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Tunis" du 27 Mai pourrait soulever quelque hostilité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France, on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie, où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'élève déjà à plus d'un demi-million de mots.
Ne dérangeant encore ne servant bien personne, aussi j'ai osé vous prier m'accorder la faveur de rester ici jusqu'à ce que je reconnaisse être la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

(2 bis)

Copie de la lettre de A.C. au Grand Maître de l'Ordre — Mars / June ? 192

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole law.

Permettez-moi de m'adresser à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et en Amérique comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, j'ai fourni ma carrière d'Arthur Rimbaud, et d'autres grands Français m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Perou etc. Je suis la seconde ascension de plusieurs hauts alpinistes. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied ; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert de Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, prostitué, cocaïnomane, espion, chauve, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses ! Il n'est impossible de les poursuivre : car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire ; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le Gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée ; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, dépourvu de tout, resté seul ou j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre malveillance avec l'autorité qui ne fait aucune bienveillance de moi. Néanmoins le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en allégant qu'une article sur moi dans le "Bonsoir de Carthage" du 27 Mai pourrait soulever quelque hostilité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France, au point dans qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie, où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'élève déjà à plus d'un demi-million de mots.
Ne dérangeant encore ne servant bien personne, aussi j'ai osé vous prier m'accorder la protection du drapeau de cet ordre que je reconnais être la vraie patrie de la science, de la libération, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

Aleister Crowley to Aleister Crowley [May? June? 1923] (24a)

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole law.

Permettez-moi de m'intituler à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin de Marcel Schwob, de Eugène Carrière d'Anatole France et d'autres grands Français qui m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Mexique etc. Je suis le recordman de plusieurs sports alpestres. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des curieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, proxénète, cocaïnomane, empoisonneur, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est inutile de les poursuivre: car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le Mussolini gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici où j'ai trouvé beaucoup d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec l'autorité qui ne fait aucune bruit autour de moi. Néanmoins le Commissariat Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en disant qu'une article sur moi dans le "Dimanche de Corriere" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma

Monsieur,
Do what thou will shall be the whole law

Permettez-moi de m'intéresser à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, d'Eugène Carrière d'Anatole France, et d'autres grands Français qui m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Mexique etc. Je suis la recordman de plusieurs sports alpestres. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des curieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, prostitué, cocaïnomane, espion Allemand, pédéraste et je ne sais encore d'autres choses! Il n'est inutile de les poursuivre: car mon temps est rempli de travail. Aussi je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le Royal gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté seul ou j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sans mes Disciples.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune qui fait aucune bruit autour de moi. Néanmoins le Commissariat Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, ainsi qu'il avait déjà ordonné à mes amis dans la "Dépêche de Tunis" du 27 Mai pouvant soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pouvait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma

Letter of A. Crowley to World May/June? 1923 (2 pa

Sir,
Do what thou wilt shall be the whole Law.

Mettez-moi de m'entendre à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, Eugène Carrière d'Anatole France, et d'autres grands Français m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Mexique etc. Je suis le recordman de plusieurs sports alpestres j'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des curieux, aussi quelques journaux de mauvaise reputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, proxénète, cocaïnomane, empoisonneur, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est impossible de les poursuivre; car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le Mussolini gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici où j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec l'autorité qui ne fait aucune bruit autour de moi. Néanmoins le Commissariat Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en allégant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Tunis" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma

Mag' 1922 (28a
Juge ?

Monsieur,
Do what thou will shall be the whole law

Permettez-moi de m'entretenir à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et à l'étranger comme poète romancier et philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob, j'ai exercé ma carrière d'Avocat à la Cour d'Appel de France, et d'autres grands Français me m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans du Mexique etc. Je suis le récipiendaire de plusieurs prix officiels. J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied ; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des curieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, proxénète, escroc, empoisonneur, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses ! Il n'est inutile de les poursuivre : car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire ; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le fascisme gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée ; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923, depuis quand je suis resté ici où j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune qui fait aucune bruit autour de moi. Néanmoins le Commissariat Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en allegant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Tunis" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré

J'ai passé une grande partie de ma vie en France ; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma

J'ai traversé la Chine et le Tonkin à pied ; ainsi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des cuivres, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, proxénète, cocaïnomane, exploiteur, pédéraste et je ne sais encore d'autres choses ! Il n'est inutile de les poursuivre : car mon temps est rempli de travail. Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire ; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucune scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le fascisme gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée ; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923. Depuis quand je suis resté ici où j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec aucune personne qui fait aucune haut-autorité de moi. Néanmoins le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie, en disant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Corse" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens, et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de H. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France ; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie, où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'élève déjà à plus d'un demi-million de mots.
Me dévouant encore au service de la France, j'ai osé vous prier m'accorder la protection du drapeau français que je reconnais être la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

j'ai traversé la Corse et la Tunisie à pied ; ainsi l'Espagne et quelques parties du Désert du Sahara.

La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis cannibale, pyrénéiste, cocaïnomane, cafouilleur, pédéraste et je ne sais quoi d'autres choses !
Il n'est nullement de la poussière sur mon temps est rempli de travail.
Mais je n'ai jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire ; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le bon vieux gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion
Nul raison fut donnée ; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis, le 2 Mai 1923. Depuis quand je suis resté ici on j'ai trouvé bien d'amis, tout en travaillant en paix sur mes Mémoires

Je n'ai eu la moindre mauvaise relation avec l'autorité qui fait aucune tracasserie à moi. Néanmoins le Commissariat Spécial de Police m'a conseillé ce matin de quitter la Tunisie ; en disant qu'une article sur moi dans la "Dépêche de Carthage" du 27 Mai pourrait soulever quelque animosité envers moi de la part des Italiens et en m'avertissant que "beaucoup de gens disent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de M. Poincaré

J'ai passé une grande partie de ma vie en France ; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la confection de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'élèvera déjà à plus de deux-millions de mots.
Me dérangerai encore ne serait bien fâcheux ; aussi j'ai osé vous prier m'accorder la protection du drapeau français que je reconnais être la vraie patrie de la science de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.

Mr Albert G. A. C. in Lond. to Dr Weld. Mar? June? 192 (28a)

Monsieur,
Do what thou wilt shall be the whole law.

Veuillez-moi de m'excuser à votre excellence.

Je suis très connu en Angleterre et Amérique comme poète romancier philosophe. J'ai été l'ami intime d'Auguste Rodin, de Marcel Schwob Eugène Carrière d'Anatole France et d'autres grands français qui m'ont fait l'honneur de me traiter en confrère.

J'ai fait deux expéditions aux Himalayas, aussi aux volcans de Kerguelen. Je parle couramment de plusieurs [illegible] j'ai traversé la Chine et le Turkestan à pied; aussi l'Espagne et quelques parties du Désert de Sahara.

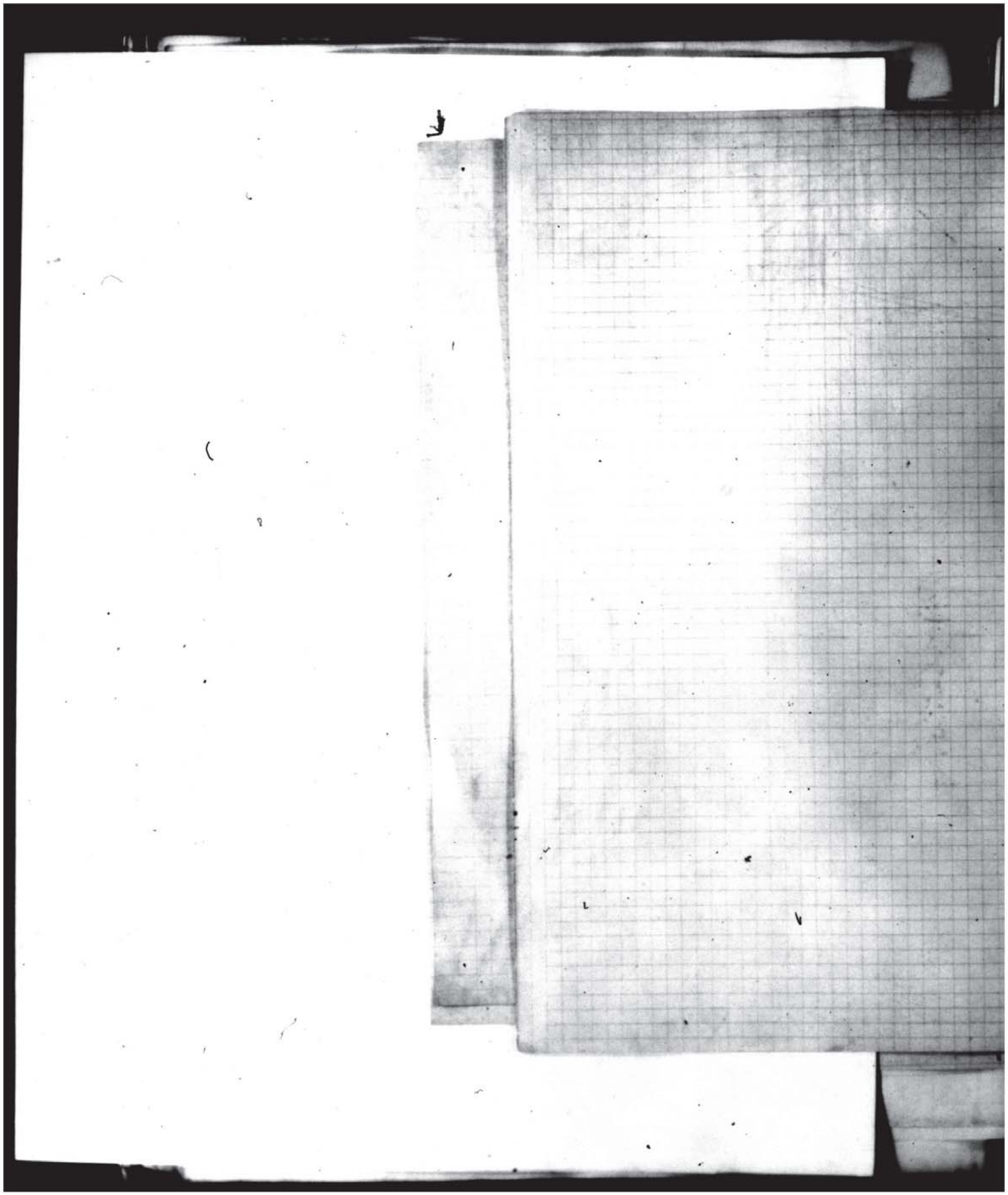
La romance de ma carrière m'a valu l'hostilité des envieux, aussi quelques journaux de mauvaise réputation m'ont attaqué avec acharnement en débitant les calomnies les plus mensongères à mon sujet — que je suis criminelle, pervertie, corrupteur, cafard, charlatan, débauché etc je ne sais quoi d'autres choses! Il n'est [illegible] de la persécution; car mon temps est rempli de travail. Rien jamais n'a jamais été l'objet d'aucune poursuite judiciaire; personne n'a jamais osé relever la moindre accusation sérieuse contre moi.

D'Avril 1920 à Mai 1923 j'ai habité une maison à Cefalù Sicile, sans faire aucun scandale, sans querelle ou autre désagrément.
Néanmoins le nouveau gouvernement d'Italie a prononcé contre moi un arrêt d'expulsion.
Nul raison fut donnée; nulle accusation fut portée contre moi.

Je me suis refugié à Tunis le 2 Mai 1923. Depuis quand j'ai resté ici on j'ai trouvé bras d'armes, l'état en travaillant en paix sur mes Mémoires.

Je n'ai eu la moindre communication avec aucune personne, ni fait aucune démonstration de sort. Néanmoins, le Commissaire Spécial de Police m'a conseillé de quitter la Tunisie, en disant qu'une enquête sur mon dos la "Dépêche de Tunis" du 27 Mai pourrait soulever quelque querelle avec moi de la part des Italiens, et ce m'avertissant que "beaucoup de gens désirent beaucoup de mal de moi". On pourrait dire autant de H. Poincaré.

J'ai passé une grande partie de ma vie en France; on peut dire qu'elle est ma seconde patrie, plus chère même que celle de ma naissance.
Au moment même je travaille à soutenir les droits de la France, à justifier sa politique dans la Ruhr, à défendre la République contre ses ennemis, les communistes autant que les réactionnaires.
Je serais fort dérangé si j'étais obligé de quitter la Tunisie où j'ai rassemblé les éléments nécessaires à la composition de mes Mémoires, travail gigantesque qui s'étend déjà à plus d'un demi-million de mots.
Me dérangerais encore me sentant bien fatigué aussi j'ai été vous prier m'accorder la protection du drapeau français, qui a toujours été la vraie patrie de la science, de la littérature, et de la liberté pour un pauvre savant et poète qui veut travailler librement pour l'avancement du savoir et le progrès de la race humaine.



Tunis, May 8, 1923. 29

Dear Sir Godfrey Collins,

Do what thou wilt shall be the whole of the Law.

I am taking the liberty to address you personally as an elected representative of the nation to which I belong. My object is to induce you to intervene in the interests, not only of decency and justice, but of defenceless people who may find themselves at any moment in a situation similar to my Boy's. Not of Mr. Cooley and his family & friends.

I begin by a memorandum of the facts of his case.

1. Since 1898 I have written many books of poems, stories, scientific and philosophical essays etc. besides numerous articles of literary criticism and the like. His published works have been, in every case, received (whether with the highest praise or the deepest contempt) without a

Tunis, May 8, 1923.

29

Dear Sir Godfrey Collins,

Do what thou wilt shall be the whole of the Law.

I am taking the liberty to address you personally as an elected representative of the nation to which I belong. My object is to induce you to intervene in the interests not only of decency and justice but of defenceless people who may find themselves at any moment in a situation similar to ~~my~~ that of Aleister Crowley and his family and friends.

I begin by a memorandum of the facts of his case.

1. Since 1898 he has written many books of poems, stories, scientific and philosophical essays etc. besides numerous articles of literary criticism and the like. His published works have been, in every case, received (whether with the highest praise or the deepest contempt) without a

Please forward to 3rd Secretary.

Tunis, May 8, 1923.

Dear Sir Godfrey Collins,

Do what thou wilt shall be the whole of the Law.

I am taking the liberty to address you personally as an elected representative of the nation to which I belong. My object is to induce you to intervene in the interests, not only of decency and justice, but of defenceless people who may find themselves at any moment in a situation similar to ~~my~~ that of Aleister Crowley and his family and friends.

I begin by a memorandum of the facts of his case.

1. Since 1898 I have written many books of poems, stories, scientific and philosophical essays etc. besides numerous articles of literary criticism and the like. His published works have been, in every case, received (whether with the highest praise or the deepest contempt) without a

Foreign Hospitality is requested.

Tunis, May 8, 1923.

Dear Sir Godfrey Collins,

Do what thou wilt shall be the whole of the Law.

I am taking the liberty to address you personally as an elected representative of the nation to which I belong. My object is to induce you to intervene in the interests not only of decency and justice, but of defenceless people who may find themselves at any moment in a situation similar to ~~my~~ that of Aleister Crowley and his family and friends.

I begin by a memorandum of the facts of his case.

1. Since 1898 he has written many books of poems, stories, scientific and philosophical essays etc. besides numerous articles of literary criticism and the like. His published works have been, in every case, received (whether with the highest praise or the deepest contempt) without a

Please forward to Foreign Office as required.

[illegible] to be the greatest [illegible] the [illegible] ever lived.
single objection to their character on the score of morality, & the part of any responsible critic. He is admitted [illegible] by those who do not

2. My father was a leader of the exclusive Plymouth Brethren. I was educated at Malvern and Trinity College Cambridge. I was never in trouble of any kind with the authorities.

3. At my majority I came into fortune sufficient to render me independent of adopting a profession. I spent my life in exploring many and studying the religions of Asia, & Africa, & America in the spot their Classics, and of which he has translated into

4. I have embodied the results of my religious research and my personal endeavours to obtain immediate intuition of spiritual truth in a number of serious essays. My views, while not orthodox, have given no offence to [illegible] other opinions, being expressed [illegible] in noble language and inspired by the most [illegible]

5. No reflection has ever been cast upon my moral character [illegible]

[illegible] his work, to be the greatest [illegible] the [illegible]
[illegible]
single objection to their character or the score of morality, a the part of any responsible critic. he is admitted [illegible] by those who do not

2. My father was a leader of the exclusive Plymouth Brethren. I was educated at Malvern and Trinity College Cambridge. I was never in trouble of any kind with the authorities.

3. At my majority I came into fortune sufficient to render me independent of adopting a profession. I spent my life in exploring many and studying the religions of Asia, & Africa, & America on the spot, their Classics, some of which he has translated into

4. I have embodied the results of my religious research and my personal endeavour to obtain immediate intuition of spiritual truth in a number of serious essays. My views, while not orthodox, have given no offence to men of other opinions, being expressed [illegible] in noble language and inspired by the most serious [illegible]

5. No reflection has ever been cast upon my moral character and

[illegible] his work, to be the greatest [illegible] the [illegible]
[illegible]
single objection to their character or
the score of morality, a the part of any
responsible actie. he is admitted [illegible] by those who do not
— 2. My father was a leader of the
exclusive Plymouth Brethren. I
was educated at Malvern and Trinity
College Cambridge. I was never in
trouble of any kind with the
authorities.

3. At my majority I came into
fortune sufficient to render me
independent of adopting a profes
I spent my life in exploring mo
and studying the religions of
Asia, + Africa, + America on the spot
their Classics, some of which he has translated into
4. I have embodied the resu
of my religious research and m
personal endeavour to obtain im-
mediate intuition of spiritual
truth in a number of serious
essays. My views, while not ortho-
dox, have given no offence to men
of other opinions, being expressed [illegible]
in noble language and inspired by the most serious [illegible]
5. No reflection has ever been
cast upon my moral character and

single objection to their character on the score of morality, as the point of any responsible critic. He is admitted [illegible] by those who do not

exclusive Plymouth Brethren. I was educated at Malvern and Trinity College Cambridge. I was never in trouble of any kind with the authorities.

3. At my majority I came into fortune sufficient to render me independent of a profession. I spent my life in exploring mountain regions, studying the religions of China, Africa, & America on the spot; & their Classics, some of which he has translated into English.

4. I have embodied the results of my religious researches and my personal endeavours to obtain immediate intuition of spiritual truth in a number of serious essays. My views, while not orthodox, have given no offence to men of other opinions, being expressed in noble language and inspired by the most serious moral purpose. No reflection has ever been cast upon my moral character, save

[illegible] the greatest reformers the [illegible]
[illegible]
single objection to their character or
the score of morality, a fact of any
responsible critic. He is admitted [illegible] by those who do not
— 2. My father was a leader of the
exclusive Plymouth Brethren. I
was educated at Malvern and Trinity
College Cambridge. I was never in
trouble of any kind with the
authorities.

3. At my majority I came into a
fortune sufficient to render me
independent of adopting a profession.
I spent my life in exploring many
and studying the religions of
Asia, Africa & America in the spot
their Classics, some of which he has translated into
4. I have embodied the results
of my religious research and my
personal endeavours to obtain im-
mediate intuition of spiritual
truth in a number of serious
essays. My views, while not ortho-
dox, have given no offence to men
of other opinions, being expressed [illegible]
in noble language and inspired by the most serious [illegible]
5. No reflection has ever been
cast upon my moral character and

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and for the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of the~~ ~~honest but~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

* The first step was the Vatican case — 1901.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class, failing to abstract hush-money,

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and for the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of the~~ ~~honest [illegible]~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class, failing to abstract hush-money,

* The Blind Stab was the first case (1900).

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and in the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of this honest fault~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

(* The final stroke was the "Horus case" = 1904).

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class failing to abstract much money

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and in the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of this honest fact~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class failing to abstract much money

* The final stage was the Horus case (1907).

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and for the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of the~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class, failing to abstract [illegible]

* The first step was the Abramelin case (1901).

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and for the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~of this honest [illegible]~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to my discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class failing to abstract hush-money

* The first step was the Horos case (1904).

in the matter of my divorce. In this case I voluntarily accepted the appearance of blameworthiness from motives of chivalry, and for the love which I bore my wife, with whom I continued on the most friendly terms during and after the action.

6. All my life I have been an absolutely fearless champion ~~[illegible]~~ of truth and integrity. This led, in 1900, to my exposure of a gang of dishonest professors to Occult Science. It resulted in their dispersal.* I have been pursued ever since by their implacable vengeance, as also by the envy of certain literary quacks who found my contempt intolerable. Their method has been to circulate the wildest and most absurd falsehoods to discredit. My frequent absence from England on explorations facilitated their work.

7. I was never attacked openly till 1910 when two notorious blackmailing weeklies of the lowest class, failing to abstract hush-money,

* The final step was the Horos case (1907).

published various false and defamatory statements about my "Rites of Eleusis" and my personal character. I was advised not to take any notice, they being bankrupt concerns, and also on the ground that the average British jury might be prejudiced against a poet as such.

8. During the War I gave a handle to my enemies by publishing violently pro-German articles. I had failed after repeated attempts to obtain official employment in England, and so conceived it my duty to countermine the German propaganda in America (1) by inflaming them to a campaign of exaggerated malice which would defeat its own end, and (2) by reporting such secrets of theirs as I could surprise to our Secret Service. (A detailed account of these matters is given in "The Last Straw" of which Mr. J.D. Beresford has a copy.)

9. I returned to England at Xmas 1919, but for the sake of my health proceeded shortly afterwards to make myself a home in Cefalù, Sicily. He suffers from chronic bronchitis + asthma, which make the climate of England impossible except in summer. He had also in mind to devote himself to religious meditation

which had obtained much favour with the Bolshevik Party in Russia & the Irish Republican Party

published various false and defamatory
statements about me "Rites of Eleusis"
and my personal character. I was
advised not to take any notice,
they being bankrupt concerns, and
also on the ground that the aver-
British jury might be prejudiced
against a poet as such.

8. During the War I gave a handle
to my enemies by publishing violent
pro-German articles. I had failed
after repeated attempts to obtain
official employment in England
and so conceived it my duty to
countermine the German propaganda
in America (1) by inflaming them
a campaign of exaggerated malice
which would defeat its own end
and (2) by reporting such secrets of
theirs as I could surprise, to our
Secret Service. (A detailed account of these matters is
given in "The Last Stuart" of which Mr J.B. Beresford has a copy.)

9. I returned to England at Christmas
1919, but for the sake of my health
proceeded shortly afterwards to
make myself a home in Cefalù
Sicily. He suffers from chronic bronchitis & asthma, which
make the climate of England impossible except in summer.
He had also in mind to devote himself to religious meditation

which had obtained much favourable publicity in sensational
Re Byelorussia & the High-class Daily Press

and my personal character. I
advised not to take any no
they being bankrupt concern
also on the ground that th
British jury might be prej
against a poet as such.

8. During the War I gave
to my enemies by publishing
pro-German articles. Shal
after repeated attempts to ob
official employment in Engl
and so conceived it my duty
countermine the German prop
in America (1) by inflaming
a campaign of exaggerated m
which would defeat its ou
and (2) by reporting such pro
theirs as I could surprise
Secret Service. (A detailed account of this
given in "The Last Straw" of which Mr S.B. Beresford has a

9. I returned to England a
1919, but for the sake of my he
proceeded shortly afterward
make myself a home in Cef
Sicily. He suffers from chronic bronchitis + other
make the climate of England impossible except in
He had also in mind to devote himself to religious

which had shattered much [illegible] health
Per Bystander & the High Cost of Living Dailies

and my personal character. I
advised not to take any no
they being bankrupt concern
also on the ground that th
British jury might be prej
against a poet as such.

8. During the War I gave
to my enemies by publishing
pro-German articles. I had
after repeated attempts to o
official employment in Engl
and so conceived it my duty
countermine the German prop
in America (1) by inflaming
a campaign of exaggerated in
which would defeat its ou
and (2) by reporting such pro
theirs as I could surprise
Secret Service. (A detailed account of this
given in "The Last Straw" of which Mr S.M. Beresford has a

9. I returned to England a
1919, but for the sake of my he
proceeded shortly afterward
make myself a home in Cef
Sicily. He suffers from chronic bronchitis + other
make the climate of England impossible except in
He had also in mind to devote himself to religious

which had obtained much favourable publicity in certain quarters
Rue Bayard Studio & the High-class Dailies & Weeklies

also on the ground that the aver
British jury might be prejudiced
against a poet as such.

8. During the War I gave a hand
to my enemies by publishing violen
pro-German articles. I had fail
after repeated attempts to obtain
official employment in England,
and so conceived it my duty to
countermine the German propaga
in America (1) by inflaming them
a campaign of exaggerated malice
which would defeat its own en
and (2) by reporting such secrets o
theirs as I could surprise to ou
Secret Service. (A detailed account of these matters i
given in "The Last Straw" of which Mr J.D. Beresford has a copy)

9. I returned to England at Xmas
1919, but for the sake of my health
proceeded shortly afterwards to
make myself a home in Cefalù
Sicily. He suffers from chronic bronchitis + asthma, which
make the climate of England impossible except in summe
He had also in mind to devote himself to religious meditat

published various false and defamatory statements about me "Rites of Elevusis" and my personal character. I was advised not to take any notice, they being bankrupt concerns, and also on the ground that the average British jury might be prejudiced against a poet as such.

8. During the War I gave a handle to my enemies by publishing violently pro-German articles. I had failed after repeated attempts to obtain official employment in England, and so conceived it my duty to countermine the German propaganda in America (1) by inflaming them to a campaign of exaggerated malice which would defeat its own end, and (2) by reporting such secrets of theirs as I could surprise to our Secret Service. (A detailed account of these matters is given in "the Confessions of which Mr. J.D. Beresford has a copy.)

9. I returned to England at the end of 1919, but for the sake of my health proceeded shortly afterwards to Cefalù in Sicily. He suffers from chronic bronchitis & asthma, which make the climate of England impossible except in summer. He had also in mind to devote himself to religious subjects which could not be [illegible] in England. [illegible] Rev. Bywaters & Mrs. Wright. [illegible]

of literary work, which demand freedom from the distractions of life in attics.

10. I came to England in May 1922 and stayed there for over six months without annoyance.

11. During my absence in America practically the whole of my property had been stolen by the people to whom I entrusted it. This fact gradually became known, and my enemies took courage.

12. Knowing that my back was turned and my financial position precarious, advantage was taken of the publication of my book "The Diary of a Drug Fiend" by your firm to denounce it as objectionable; but this contention being immediately seen to be untenable, they changed their tactics and published all the false and ridiculous stories about me which they could rake up from my personal enemies or from the cess pools of their own imagination.

13. I took them, and maintain now the position that a man who is wholly devoted to the service of

literary work, which demand freedom from the distractions of life in cities.

10. I came to England in May 1922 and stayed there for over six months without annoyance.

11. During my absence in America practically the whole of my property had been stolen by the people to whom I entrusted it. This fact gradually became known, and my enemies took courage.

12. Knowing that my back was turned and my financial position precarious, advantage was taken of the publication of my book "The Diary of a Drug Fiend" by your firm, to denounce it as objectionable; but this contention being immediately seen to be untenable, they changed their tactics and published all the false and ridiculous stories about me which they could rake up from my personal enemies or from the cess pools of their own imagination.

13. I took them, and maintain now, the position that a man who is wholly devoted to the service of

literary work, which demand freedom from the distractions of life in cities.

10. I came to England in May 1922 and stayed there for over six months without annoyance.

11. During my absence in America practically the whole of my property had been stolen by the people to whom I entrusted it. This fact gradually became known, and my enemies took courage.

12. Knowing that my back was turned and my financial position precarious, advantage was taken of the publication of my book "The Diary of a Drug Fiend" by your firm, to denounce it as objectionable; but this contention being immediately seen to be untenable, they changed their tactics and published all the false and ridiculous stories about me which they could rake up from my personal enemies or from the cess pools of their own imagination.

13. I took them, and maintain now, the position that a man who is wholly devoted to the service of

literary work, which demand freedom from the distractions of life in cities.

10. I came to England in May 1922 and stayed there for over six months without annoyance.

11. During my absence in America practically the whole of my property had been stolen by the people to whom I entrusted it. This fact gradually became known, and my enemies took courage.

12. Knowing that my back was turned and my financial position precarious, advantage was taken of the publication of my book "The Diary of a Drug Fiend" by your firm, to denounce it as objectionable; but this contention being immediately seen to be untenable, they changed their tactics and published all the false and ridiculous stories about me which they could rake up from my personal enemies or from the cess pools of their own imagination.

13. I took them, and maintain now, the position that a man who is wholly devoted to the service of

humanity as I am, has no right to lea
his work and spend incalculable
time and money in law suits, even t
clear his character. Time will vin
dicate him automatically, and his
work will stand when the
charges against him are forgotten

14. I make no complaint of any
injury done to myself. The wise
man profits by every thing that
happens to him. But humanity ha
been injured (1) in the persons of
those dependent upon me, (2) in m
by being deprived of the benefit
which they would have derive
from your publication of my bo
"Simon Iff", (3) in the case of
lowest classes, by the corruption
of their minds in reading the
vilenesses of which they accuse me
as a pretext for pandering to their
salacious curiosity, (4) in the stuck
of society itself, by illustrating th
defencelessness of the artist or
philosopher against Simian malice.

15. No reason having been given
for the order of expulsion from

humanity as I am, has no right to lean his work and spend incalculable time, and money in law suits, even to clear his character. Time will vindicate him automatically, and his work will stand when the charges against him are forgotten.

14. I make no complaint of any injury done to myself. The wise man profits by every thing that happens to him. But humanity has been injured (1) in the persons of those dependent upon me, (2) in me by being deprived of the benefit which they would have derived from your publication of my book "Simon Iff", (3) in the case of the lowest classes, by the corruption of their minds in reading the vilenesses of which they accuse me as a pretext for pandering to their salacious curiosity, (4) in the structure of society itself, by illustrating the defencelessness of the artist or philosopher against Simian malice.

15. No reason having been given for the order of extulsion from

humanity as I am, has no right to leave his work and spend incalculable time and money in law suits, even to clear his character. Time will vindicate him automatically, and his work will stand when the charges against him are forgotten.

14. I make no complaint of any injury done to myself. The wise man profits by every thing that happens to him. But humanity has been injured (1) in the persons of those dependent upon me, (2) in me by being deprived of the benefit which they would have derived from your publication of my book "Simon Iff", (3) in the case of lowest classes, by the corruption of their minds in reading the vilenesses of which they accuse me as a pretext for pandering to their salacious curiosity, (4) in the shield of society itself, by illustrating the defencelessness of the artist or philosopher against Simian malice.

15. No reason having been given for the order of expulsion from St

made against me. I must not presume the influence of any of the above. It may be a mere item in the hysterical campaign against progressive ideas of the reactionary rabble momentarily in power in Rome. For instance, he is known to be a prominent Freemason, a fact Orders has been declared illegal in Italy

16. From the foregoing it should be evident that the English Law of L... doubtless adequate to protect the business or professional man, to w... a law suit is no more than an annoyance, leaves utterly defenceless the absentee, the poor man, or the man wrapped up in creative work, to whom a law-suit, either financially or psychologically, means disruption.

17. In France, as you doubtless are aware, any man attacked in a newspaper has the right to reply in its columns to the extent of double the amount of the attack, free of charge, and further, if he so wish, by paying the regular rates of advertisement. To me this law seems admirably just. In practice its ... seem to put a complete

made against me I must not presume the influence of any of the above. It may be a mere item in the hysterical campaign against progressive ideas of the reactionary rabble momentarily in power in Rome. For instance, he is known to be a prominent Freemason, & that Order has been declared illegal in Italy.

16. From the foregoing it should be evident that the English Law of L[ibel] is doubtless adequate to protect the business or professional man, to w[hom] a law suit is no more than an annoyance, leaves utterly defenceless the absentee, the poor man, or the man wrapped up in creative work, to whom a law-suit, either financially or psychologically, means disruption.

17. In France, as you doubtless are aware, any man attacked in a newspaper has the right to reply in its columns to the extent of double the amount of the attack, free of charge, and further, if he so wish, by paying the regular rates of advertisement. To me this law seems admirably just. In practice its [illegible] seem to put a complete

made against me. I must not presume the influence of any of the above. It may be a mere item in the hysterical campaign against progressive ideas of the reaction any rabble momentarily in power in Rome. For instance, he is known to be a prominent Freemason, & that Order has been declared illegal in Italy.

16. From the foregoing it should be evident that the English Law of Libel doubtless adequate to protect the business or professional man, to whom a law suit is no more than an annoyance leaves utterly defenceless the absentee, the poor man, or the man wrapped up in creative work, to whom a law-suit, either financially or psychologically, means disruption.

17. In France, as you doubtless are aware, any man attacked in a newspaper has the right to reply in its columns to the extent of double the amount of the attack, free of charge, and further, if he so wish, by paying the regular rates of advertisement. To me this law seems admirably just. In practice its effect has been to put a curb [illegible]

made against me. I must not presume
the influence of any of the above. It
may be a mere item in the hysterical
campaign against progress indeed
of the reaction and rabble momentarily
in power in Rome. For instance, he is known
to be a prominent Freemason, & that Order has been declared
illegal in Italy.

16. From the foregoing it should be
evident that the English Law of Libel
doubtless endeavours to protect the
business or professional man, to whom
a law suit is a matter of the most
importance & generally defenceless
the absentee, the foreigner, or the
man wrapped up in one creative work
to whom a law suit, either financially
or psychologically, means disruption.

17. In France, as you doubtless are
aware, any man attacked in a
newspaper has the right to reply in
its columns to the extent of double
the amount of the attack, free of
charge, and further, if he so wish,
by paying the regular rates of ad
vertisement. To me this law seems
admirably just. In practice the
effect was, I seem to find, [illegible]

rode against me. I must not presume the influence of any of the above. It may be a mere item in the hysterical campaign against progressive ideas of the reactionary rabble momentarily in power in Rome. For instance, he is known to be a prominent Freemason, & that Order has been declared illegal (Eng.)

16th. From the foregoing it should be evident that the English Law of L[illegible] doubtless adequate to protect the business or professional man, to w[illegible] a law suit is no more than an annoyance, leaves utterly defenceless the absentee, the poor man, or the man wrapped up in creative work to whom a law-suit, either financially or psychologically, means disruption.

17. In France, as you doubtless are aware, any man attacked in a newspaper has the right to reply in its columns to the extent of double the amount of the attack, free of charge, and further, if he so wish, by paying the regular rates of advertisement. To me this law seems admirably just. In practice its [illegible] seem to put a complete

stop to scurrilous defamation of the kind which whether inspired by consideration of blackmail or not, are a disgrace to decency and fair play in England and the United States.

18. The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself in this recent outrage, and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your firm has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly, the highest class magazines, such as the English Review, while believing that my contributions would be of the greatest value to their readers, are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously*. The alteration of the law in the sense suggested by me would undoubtedly do much to free the consciences alike of the author and his intermediaries with the public. As things stand at present

* and so stifled as to reveal the personality of the author and the existence of their association with him.

stop to scurrilous defamation of the kind which whether inspired by consideration of blackmail or not, are a disgrace to decency and fair play in England and the United States.

18. The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself in this recent outrage, and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your firm has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly, the highest class magazines, such as the English Review, while believing that my contributions would be of the greatest value to their readers are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously*. The alteration of the law in the sense suggested by me would undoubtedly do much to free the consciences alike of the author and his intermediaries with the public. As things stand [illegible]

* and so elicited by it overall the approval of the [illegible] opinion of the civilized world.

stop to scurrilous defamation of the kind which whether inspired by consideration of blackmail or not, are a disgrace to decency and fair play in England and the United States.

18. The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself in this recent outrage, and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your firm has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly, the highest class magazines, such as the English Review, while believing that my contributions would be of the greatest value to their readers are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously*. The alteration of the law in the sense suggested by me would undoubtedly do much to free the consciences alike of the author and his intermediaries with the public. As things stand, every

* and so edited as to conceal the personality of the author & the character of their style and their individual outlook.

stop to scurrilous defamations of the kind which whether inspired by consideration of blackmail or not, are a disgrace to decency and fair play in England and the United States.

18 The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself in this recent outrage, and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your firm has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly, the highest class magazines, such as the English Review, while believing that my contributions would be of the greatest value to their readers are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously.* The alteration of the law in the sense suggested by me would undoubtedly do much to ease the consciences alike of the author and his intermediaries with the public. As things stand, every

* and so elicit as to reveal the personality of the author & his style and thus circumvent the intent of the libel statute.

stop to scandalous defamation of the king which whether inspired by consideration of blackmail or not is a disgrace to decent and fair play in England and the United States

18 The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself & the recent outrage and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your press has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly the thoughtful class of magazines, such as the English Review while believing that my book would be of the greatest value to them are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously.* The alteration of the law in the sense suggested would undoubtedly do much to allay the consciences alike of the writer and his intermediary with the public. As things stand, every

* and so stifled as to avoid the scandal of the Oscar Wilde and Neil Primrose trials.

stop to scurrilous defamation of the [illegible] which whether inspired by consideration of blackmail or not, are a disgrace to decency and fair play in England and the United States.

18. The purpose of this letter is to ask you to introduce a bill for the protection of those in a similar situation to myself in this recent outrage, and indirectly to those who are legitimately associated with them in business and social relations. I need only observe that your firm has itself been hampered in its beneficent activities by the pressure of these circumstances. Similarly, the highest class magazines, such as the English Review, while believing that my contributions would be of the greatest value to their readers are afraid to publish anything from my pen unless pseudonymously*. The alteration of the law in the sense suggested by me would undoubtedly do much to free the consciences alike of the author and his intermediaries [illegible] the public.

* and to shield me to avoid the personality of the author and their exposure to contempt.

the most prosperous and established thinkers fear to give offence to the most ignoble parasites of the Press. Even a writer like H. G. Wells or Arnold Bennett fears, if not the expense of bringing a law suit and the uncertainty of winning, even the clearest case, at least the anxiety and distraction involved.

Love is the law, love under will,

Hoping that you will see your way to use me as an English Dreyfus to bring to nought the conspiracy of ignorance prejudice and malice against genius, and even against educated thought as such

I remain

the most prosperous and established thinkers fear to give offence to the most ignoble parasites of the Press. Even a writer like H. G. Wells or Arnold Bennett fears, if not the expense of bringing a law suit and the uncertainty of winning even the clearest case, at least the anxiety and distraction involved.

Love is the law, love under will,

Hoping that you will see your way to use me as an English Dreyfus to bring to nought the conspiracy of ignorance prejudice and malice against genius, and even against educated thought as such.

Fraternally

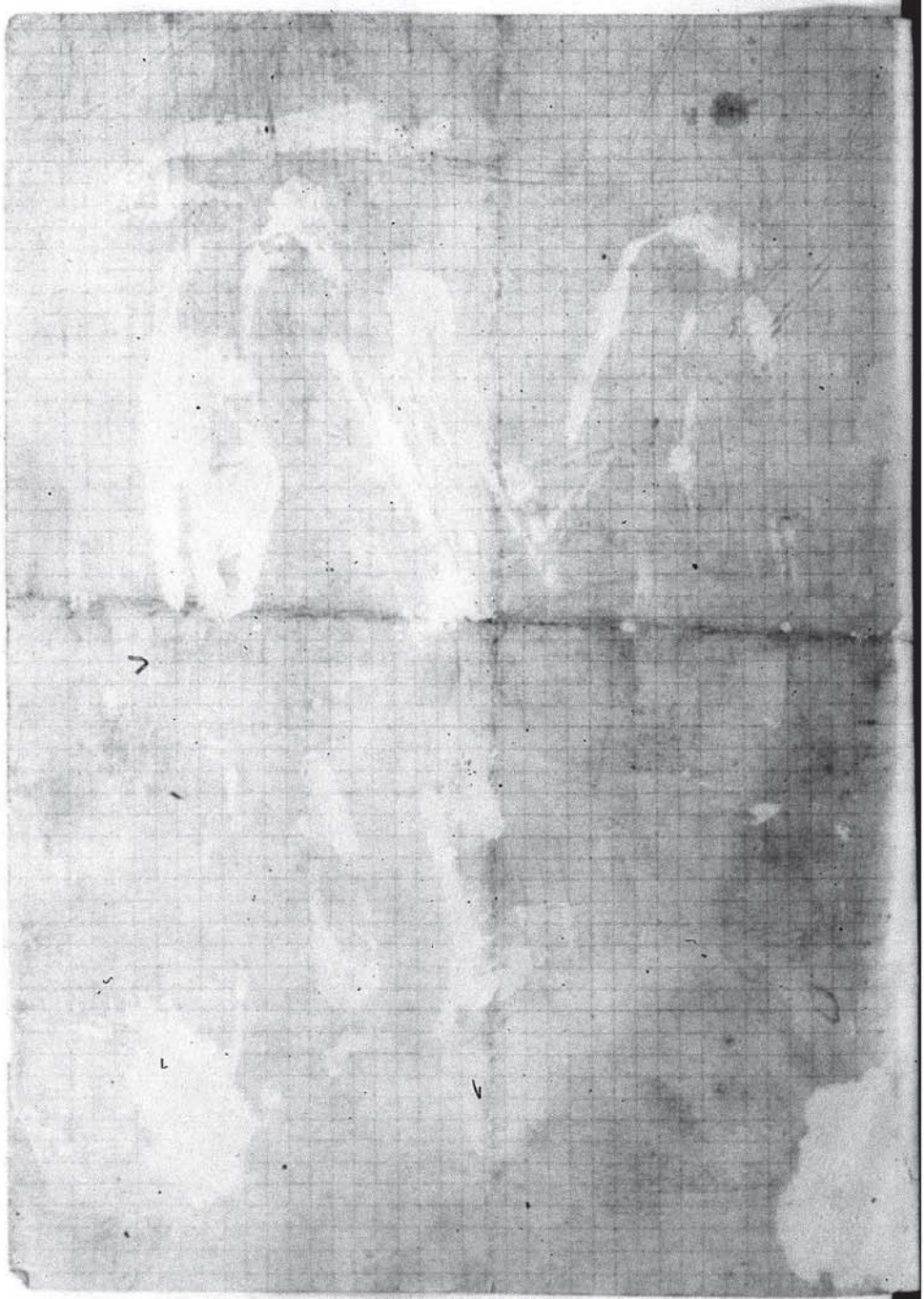
Frenain

the most prosperous and established thinkers fear to give offence to the most ignoble parasites of the Press. Even a writer like H. G. Wells or Arnold Bennett fears, if not the expense of bringing a law suit and the uncertainty of winning even the clearest case, at least the anxiety and distraction involved.

Love is the law, love under will,

Hoping that you will see your way to use me as an English Dreyfus to bring to nought the conspiracy of ignorance prejudice and malice against genius, and even against educated knight as such

Fraternally



Au Souffle du Zephyr,
Marsa Plage, Tunis,
May 21, 1923
a.v.

Care Frater,
93

To Mudd

Yours of May 14.

(Re Doughty - see separate page which you may wish to send on as is. I have a copy. 31-666-31)

Frederick Travis -

You have misunderstood my remarks on absinthe, accusing me of undistributed middle or worse. My argument was not that legal restrictions cause abuse of a given beverage or drug, but that their absence does not imply it.

James (Wolff)

Bishop James - is he one of the Wedgewood Gaiety? Of Brother Ramanada, I remember that I objected to him as making false statements about his origin - a repeated act during his stay. Claimed to have been born & brought up in Himalayan monastery; really a Sydney Larrikin!

Ashad (C Stansfield Jones)

I quite agree with what Ashad says and wait for his scientific proof with pleasure. I see no reason for not trusting him but for his own sake I want him to behave in such a way as will cause him to be respected by ordinary people who don't know the inner side of things. I don't understand about the Sabbath articles, not having seen any.

Au Souffle du Zéphyr,
Marsa Plage, Tunis,
May 21, 1923
a.v.

Care Frater,
93

To Mudd

Yours of May 14.

(Re Doughty - see separate page which you may wish to pass on as is. I have a copy. 31-666-31)

Frederick Travis -

You have misunderstood my remarks on absinthe, accusing me of undistributed middle or worse. My argument was not that legal restrictions cause abuse of a given beverage or drug, but that their absence does not imply it.

James (Wolff)

Bishop James - is he one of the Wedgewood Gang? Of Brother Ramanada, I remember that I objected to him as making false statements about his origin - a repeated thing to my knowledge. Claimed to have been brought up in Himalayan monastery; really a Sydney Larrikin!

Ashad (C Stansfield Jones)

I quite agree with what Ashad says and wait for his scientific proof with pleasure. I see no reason for not trusting him but for his own sake I wait him to behave in such a way as will cause him to be respected by ordinary people who don't know the inner side of things. I don't understand about the Sabbat articles, not having seen any.

Au Souffle du Zephyr,
Marsa Plage, Tunis,
May 21, 1923
O.V.

Care Frater,
93

To Mudd

Yours of May 14.

(Re Doughty - see separate page which you may wish to send on as is. I have a copy. 31-666-31)

Frederick Travis -

You have misunderstood my remarks on absinthe, accusing me of undistributed middle or worse. My argument was not ~~that~~ legal restrictions cause abuse of a given beverage or drug, but ~~that~~ their absence does not imply it.

James (Wolfe)

Bishop James - is he one of the Wedgewood Gang? Of Brother Ramanada, I remember that I objected to him as making false statements about his origin - or reported or done so by Stead. Claimed to have been born & brought up in Himalayan monastery; really a Sydney Larrikin!

Ashad (C Stansfield Jones)

I quite agree with what Ashad says and wait for his scientific proof with pleasure. I see no reason for not trusting him but for his own sake I wait him to behave in such a way as will cause him to be respected by ordinary people who don't know the inner side of things. I don't understand about the Seabrook articles, not having seen any.

Au Souffle du Zéphyr,
Marsa Plage, Tunis,
May 21, 1923
a.v.

Care Frater,
93

To Mudd

Yours of May 14.

(Re Doughty - see separate page which you may wish to send on as is. I have a copy. 31-666-31)

Frederick Travis -

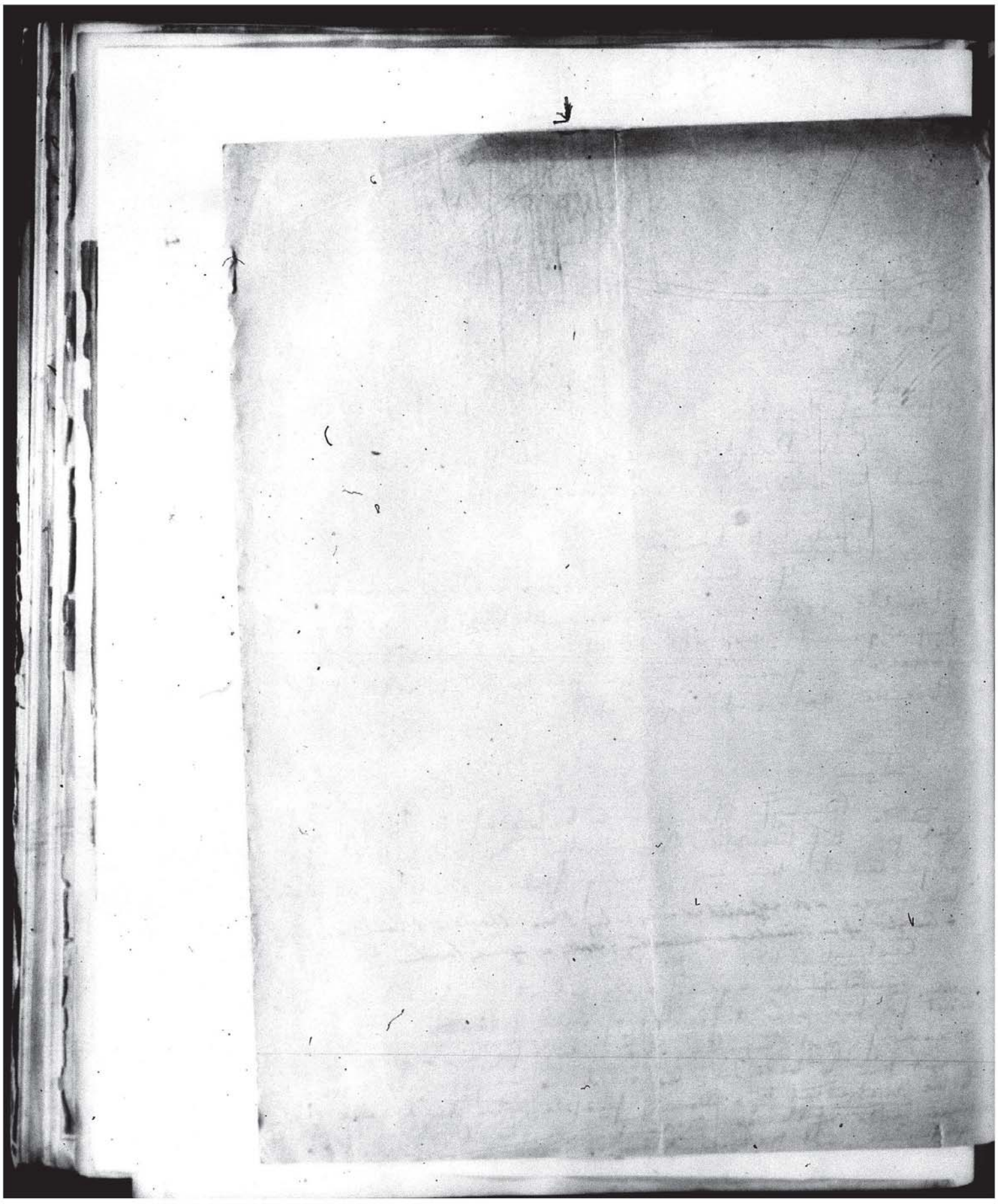
You have misunderstood my remarks on absinthe, accusing me of undistributed middle or worse. My argument was not ~~that~~ legal restrictions cause abuse of a given beverage or drug, but ~~that~~ their absence does not imply it.

James (Wolfe)

Bishop James - is he one of the Wedgewood Gang? Of Brother Ramanada, I remember that I objected to him as making false statements about his origin - as reported at dining table by Steer. Claimed to have been born & brought up in Himalayan monastery; really a Sydney Larrikin!

Ashad (C Stansfield Jones)

I quite agree with what Ashad says and wait for his scientific proof with pleasure. I see no reason for not trusting him but for his own sake I want him to behave in such a way as will cause him to be respected by ordinary people who don't know the inner side of things. I don't understand about the Sabbath articles, not having seen any.



Betty May

I leave it in your hands but my idea would be to get her to make an affidavit through my lawyers stating that her story was false and explaining why she acted like that. Giving full particulars of error, if cnsd.

She should ~~be informed~~ be assumed that we feel nothing but love for her but that of course we can do nothing to prevent her own acts working out their natural and necessary effects. It is for her own sake that we urge her to undo the mischief she has done as far as possible. I feel that Betty's letter is in essence a cry for help. She should have it.

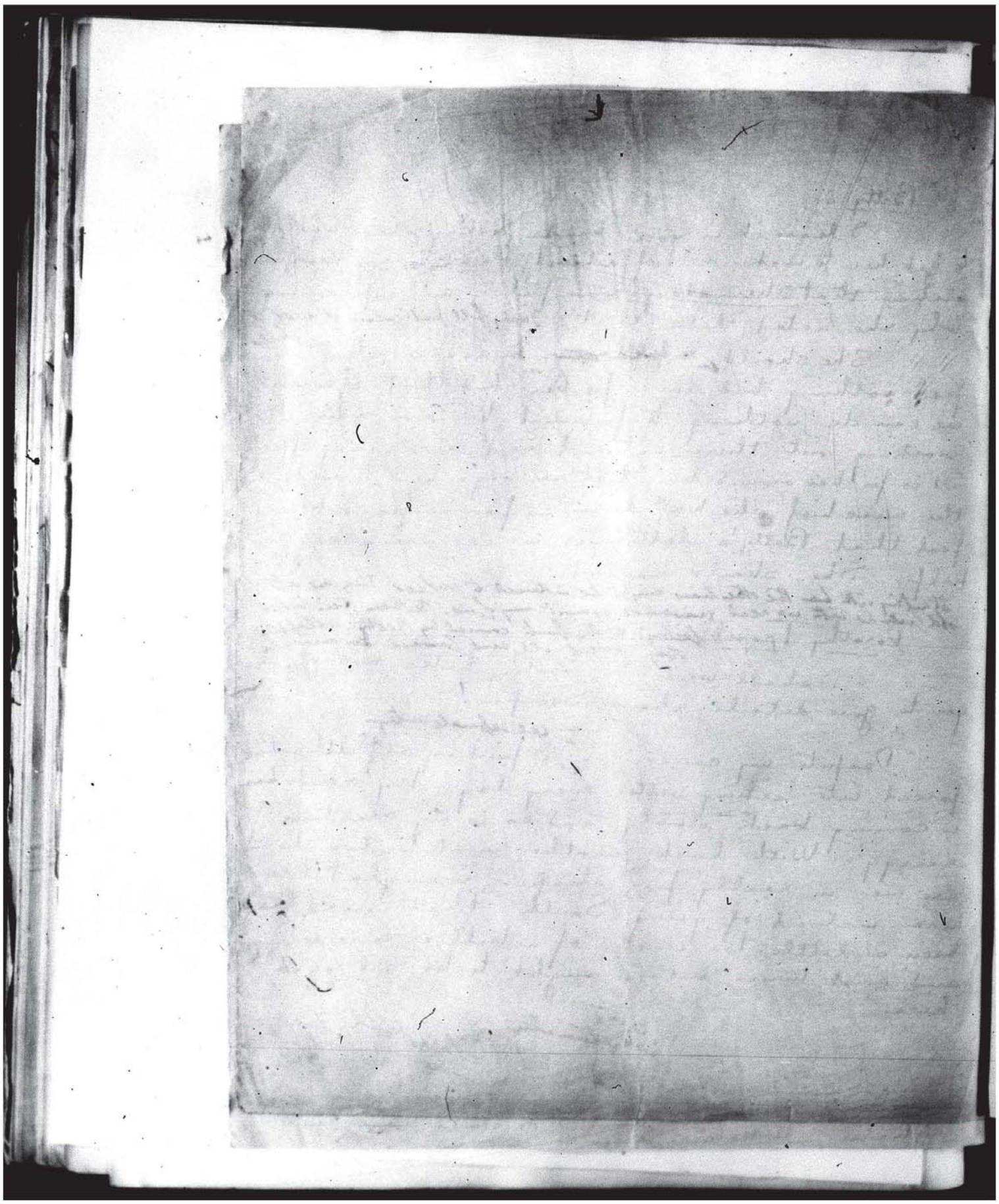
Speaking with be the other hims might be induced to confess. They are all old friends with no real grievance against any of us. Between their letters Dorothy Trosel feeling & the book caused by Betty's collapse, they might all come forward like men.

I shall write to Dorothy later but rely on you to give details about Scorpio!

— see separate entry —

Despite my conscience, I find myself automatically forced into feeling better every day. My sleep is coming back slowly and so is my creative energy. With luck another week or two should see me in really fine shape. I am glad I came here instead of going South. That would have been a little too much of a kill or cure scheme and as it turns out it ought to be all right here.

93 93 93 Fraternally Bob Eastlobb.



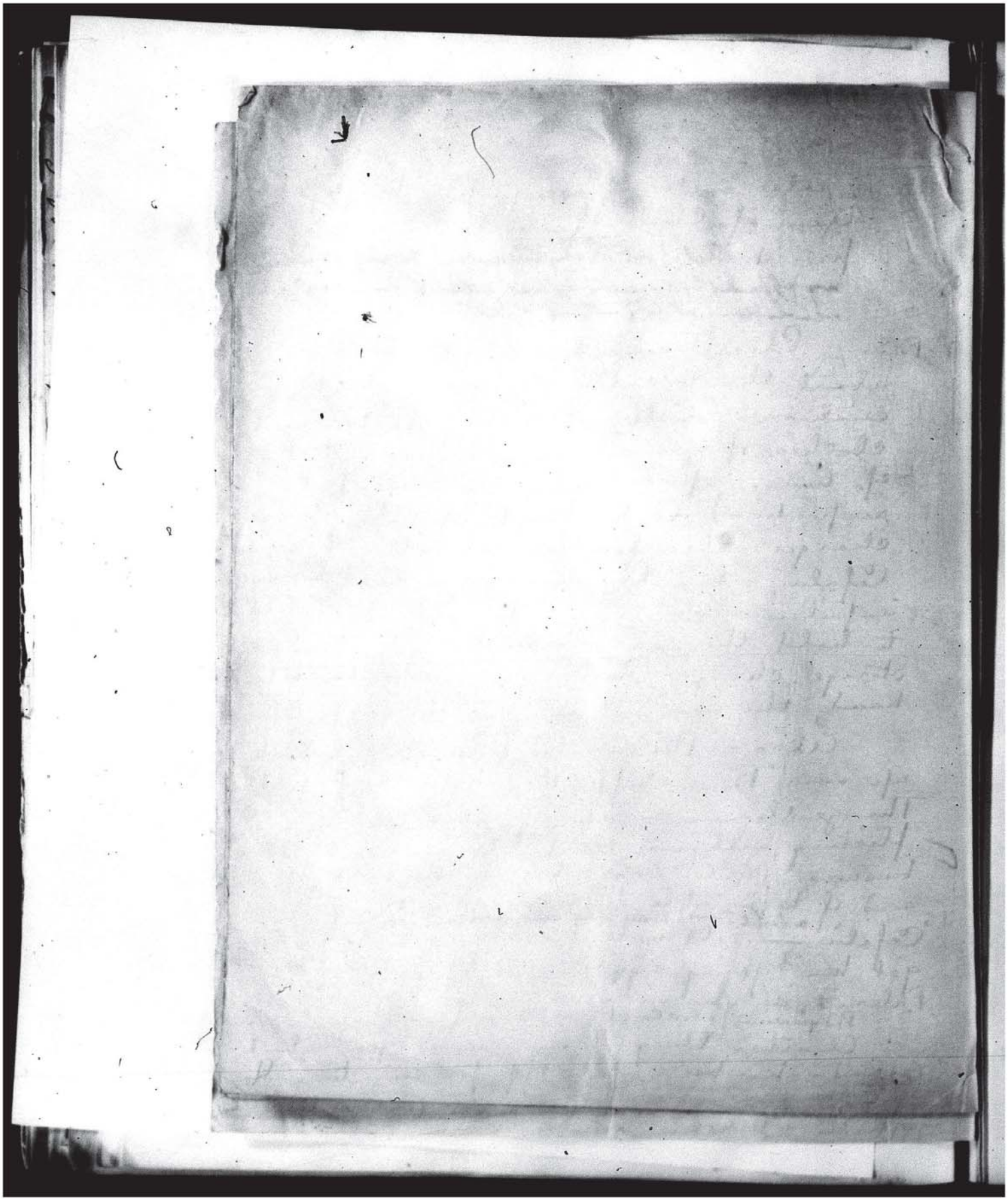
P.S. Also enclosing 2 excerpts from Diary of 666, Game of Chess of which 666 is very proud. Rats! but it's very interesting the way in which any apparently desperate defence suddenly turns into an overwhelming attack, without effort.

P.P.S. Please consider what is best to do about the 10 cases of pictures books, cushions, easel, statue of Ho Tai and clothes of A.C. etc. which are in Naples c/o Amer. Express Co. (see files 1923 re correspondence) A.C. paid up the storage charges, also for transportation to Cefalu, when he was there last. The expulsion caused me to write to the A.E.C. to hold them a while longer. Meanwhile storage charges start again — on the other hand, the moment may not be propitious.

Also — The A.E.C. in Palermo promised to look up our Tunis stuff (they hold the papers) The gentleman in charge was so busy flirting with me that he couldn't talk business. A.C. asked him to look it up and if he is able to rescue anything to send to Cefalu — A note from you will probably get him going again or if you visit Palermo, do you mind calling?

Did you receive a Post Card from us? It was an experiment.

Another Thing. Beast seems upset about Ireland — has been on and off for some time. He



comment on AL or both.

May 1923

31

Social Problems.

31

See Comment for some remarks.
Also in translation of Tao Teh King
(bound 1955 survives)

Also rough notes on Labour – a
long-ish essay divided into numbered
sections – I think in some diary between
July '21 & Nov '21. If not, Frank
Bennett of Sydney has them. They
were unfinished & unsatisfactory (in
some respects) to me: I was so disgusted
with myself that I would not have
them copied.

comment a AL on both.

31

May 1923
31

Social Problems.

See Comment for some remarks.
Also in translation of Fechting
(found 1955 survives)

Also rough notes on Labour – a
long ish essay divided into numbered
sections – I think in some diary between
July '21 & Nov '21. If not, Frank
Bennett of Sydney has them. They
were unfinished & unsatisfactory (in
some respects) to me: I was so disgusted
with myself that I would not have
them copied.

(They survive in F.B. Bennett's papers)

comment on AL on both.

31

May 1923

31

Social Problems.

See Comment for some remarks.
Also in translation of Fastelabend
(found 1955 survives)

Also rough notes on Labour – a
longish essay divided into numbered
sections – I think in some diary between
July '21 & Nov '21. If not, Frank
Bennett of Sydney has them. They
were unfinished & unsatisfactory (in
some respects) to me: I was so disgusted
with myself that I would not have
them copied.

(They survive with Bennett's papers)

comment on AL or both..

May 1923

31

Social Problems.

31

See Comment for some remarks.
Also in translation of Taotehching
(bound 1955 survives)

Also rough notes on Labour – a
long-ish essay divided into numbered
sections – I think in some diary between
July '21 & Nov '21. If not, Frank
Bennett of Sydney has them. They
were unfinished & unsatisfactory (in
some respects) to me: I was so disgusted
with myself that I would not have
them copied.